

Vacances d'une semaine à Villard-de-Fans, Juillet 2010

Dimanche 11 juillet



C'est dimanche, donc jour des croissants pour le petit déjeuner...Charlotte s'est chargée de me le rappeler hier soir. 8h tout est calme et l'orage d'hier soir a rendu la fraîcheur habituelle à la montagne en cette heure matinale.

On consacre le reste de la matinée à quelques courses, les oublis de la veille, sans déroger à notre café de 10h30. Notre séjour en février nous a permis de repérer les différents commerçants et quelques gourmandises telles les tartelettes aux noix pour le café de midi. Au passage notre petit resto de fin février que l'on a tant apprécié est toujours là ; on s'était promis d'y revenir...à vérifier vendredi !

Nous ne sommes pas revenus juste pour lui, mais nos randonnées en raquettes nous ont donné envie de découvrir ces montagnes en été. Françoise a déjà préparé le programme de la semaine.

Cette après-midi : mise en jambe. Trois litres d'eau, quelques gâteaux et les tenues de pluie au cas où l'orage reviendrait, les jumelles, l'appareil photo et hop tout cela dans le sac à dos porté par l'homme de la famille...bibli !

Le soleil donne mais il y a de l'air, direction la *Cascade de la Fauge* via le *pont de l'Amour*. Le paysage a changé depuis février mais on connaît le trajet. On découvre le *Chemin des traces* nom donné en raison de traces de sabot de chevreuil, griffes d'écureuil et pattes de belettes gravées dans la roche apparente par un sculpteur local à destination des enfants.



On laisse les familles venues pique-niquer sous les ombrages bordant la rivière et grimpons en sous-bois en direction de la cascade. Bien que protégés du soleil on pique une bonne sueur et après une petite pause, direction *l'abri de La Fauge*, là où commencent les alpages. On s'y arrête pour quelques instants en allégeant un peu le sac à dos en se désaltérant tout en admirant le paysage des

falaises montant aux *Arrêtes du Gerbier*. Les jumelles permettent de confirmer la présence des restes d'un névé dont les traces laissées dans la roche laissent imaginer ses dimensions antérieures.



Encore un petit effort en plein soleil, on grimpe jusqu'au *Collet des Clots*, 1350m, puis nous retrouvons à *La Fauge* notre chemin de l'aller après être passés par *l'Aversin* en empruntant un bout du GTV.(Grande Traversée du Vercors) Vu les panneaux, cela doit être en hiver une piste de ski alpin permettant de retourner directement à Villard.

De retour au gîte, un grand verre de sirop, quelques cerises bien fraîches (cerises d'Ecury !) et une bonne douche.

La journée se terminera par un magnifique coucher de soleil.



Lundi 12 juillet :

Aujourd'hui randonnée avec pique-nique. Notre G.O. familial a choisi le Col Vert perché à 1766m. La journée s'annonce chaude donc on lève le camp dès que les sacs à dos sont prêts un peu avant 9h45.

Dès le départ du gîte, 1180m, on est dans le vif du sujet, on monte de 150m en moins de 2km, quelques pauses à l'ombre des arbres font du bien. Le trajet se poursuit agréablement par un chemin bien ombragé jusqu'aux Plâtres 1375m. En route petit arrêt à la source des Plâtres histoire de se rafraîchir les mains dans une eau glaciale.



Encore un petit raidillon et nous voilà arrivés au refuge de Roybon, 1425m, terminus de notre balade en raquettes de février. L'intérieur étant occupé nous profitons de l'ombre d'un des pignons pour reprendre quelques forces avant de gravir les quelques 350m restant. Un grand vallon vert perché (la combe de Pissevache) nous laisse supposer que le col doit être par là, mais une fois la carte dépliée, aidés de la boussole, il n'en est rien, le col est plus à droite dans une infractuosités de la falaise. Y'a plus qu'à suivre le sentier.



Après avoir traversé la forêt le sentier débouche dans les alpages fleuris. Nous retrouvons comme hier des orchidées mais pas de lys Martagon. Malgré tout c'est un véritable tapis de fleurs qui s'offre à nos yeux histoire de nous faire oublier la raideur du sentier qui serpente dans la rocaille. Nos efforts sont récompensés par le magnifique paysage que nous découvrons une fois arrivés au col. Le temps est brumeux mais la vue est un régal. Sur la gauche les reflets de l'Isère et les premiers faubourgs de Grenoble, face à nous des sommets enneigés dont les sommets du massif des écrins et sur notre droite plus près de nous de vastes zones boisées.



Nos estomacs réclament, normal il est 12h15. On redescend un peu sur nos pas pour trouver un coin à l'ombre de la falaise et c'est en compagnie des choucas venus réclamer un peu de notre festin que nous nous installons. Ainsi confortablement assis nous regardons passer quelques promeneurs tout heureux d'arriver enfin au sommet.



Repas terminé nous prenons le chemin du retour faisant un petit détour par Péronnard histoire de varier le paysage. A la sortie d'un pierrier un cri strident nous fait sursauter. Une marmotte qui a du nous apercevoir au dernier moment, vient de donner l'alerte à moins de 20m de nous. On s'arrête et scrutons les alentours. Un autre cri en arrière nous confirme la présence de plusieurs individus et finalement une petite tête ose se montrer sur la pointe d'un rocher. Pas d'autre marmotte à l'horizon, on repart.

Après deux clôtures électriques à traverser proche d'un troupeau de vaches toujours afférées à ruminer depuis ce matin, on retrouve notre chemin de l'aller au niveau de la source de Roybon. Il ne reste plus qu'à redescendre en vidant de temps en temps nos gourdes. 15h15, il n'est pas trop tard pour se faire un café juste avant une douche bien méritée.



Chaises longues et lecture au programme pour terminer la journée avant de descendre au village flâner dans les boutiques puis s'asseoir à une terrasse histoire de prendre l'apéro avant de remonter au gîte.

Mardi 13 Juillet :

Encore une belle journée sans orage qui s'annonce, c'est l'occasion de faire une grande randonnée avec arrêt pique-nique. Aujourd'hui on a prévu de partir de la *Ferme des Espinasses* située à 2km du gîte. Pour cela la voiture va être mise à contribution la randonnée sur route ne présentant pas d'intérêt particulier. Arrivés au parking, les porteurs endossent les sacs et c'est parti pour gravir les 556m qui mèneront au col de l'Arc. Comme hier l'échauffement se fait perpendiculairement à la pente. Nous traversons quelques prairies où au passage on respire la bonne odeur du foin fraîchement coupé qu'un agriculteur fauche tout près de nous ; ... le chant des oiseaux ce sera pour plus tard !



Le chemin continue de monter avec quelques points d'ombre, nous permettant de faire chuter nos rythmes cardiaques. La falaise approche, mais où va-t'on passer ? De toute façon le sentier est bien tracé, y'a qu'à suivre ! Nous voilà accueillis par le cri d'une marmotte, et que ce soit à l'œil nu où aux jumelles pas moyen de la localiser. C'est une fois arrivé à la *Combe Chaulange*, 1530m, (déjà 350m de gravis en 1500m) que Charlotte repère la sentinelle perchée sur un rocher avec vue à 360°. On va prendre le temps de l'observer et nous en profitons pour nous restaurer.



A partir de là on vient de rejoindre le *sentier Gobert*, venant de *Roybon*. Ce sentier panoramique va nous mener presque horizontalement à *Fond froide* au pied de notre objectif de la journée. Il est midi, mais c'est décidé, ce sera au col et pas avant que nous viderons les sacs à dos pour manger. Plus que 236m à gravir en 1km et la récompense sera au rendez-vous. Récompense pour nos estomacs mais également pour les yeux où nous découvrons sous un autre angle le panorama observé la veille depuis le *col Vert*. L'arrivée au col se fait par une immense prairie servant d'alpage d'où l'ancien nom de *Col de l'Arp* qui aurait du perdurer si un cartographe

distrain n'en avait transformé l'orthographe !

Madame a repéré un arbre, disons un grand buisson, présentant à ses dires l'ombre suffisante pour accueillir le trio ! Il est temps de manger, assis plus ou moins confortablement, mais le paysage nous fait oublier ce petit désagrément. Bien que le temps soit voilé, le soleil est bien présent, mais il fait bon le coin étant agréablement venté, même trop à croire Charlotte qui a la chair de poule. Au dessus de nous se dresse le *Pic St Michel* vers lequel des plus courageux que nous n'hésitent pas à se diriger.



Les jumelles passent de mains en mains, certains pour observer les sommets enneigés et les glaciers perchés au dessus de *l'Alpes d'Huez*, d'autres pour compter les piscines dans les villages en contrebas. Observations terminées on redescend au début par le même chemin y'en a qu'un, puis à *Fond Froide* direction les *Prairies de Machiret* à travers bois. Mieux vaut ne pas s'arrêter car le sol est tapissé de fourmis qui ont vite fait de grimper sur vos chaussures et venir vous mordre les mollets. Il faut dire

que dans toutes nos balades en sous-bois nous avons observé des fourmilières de belles tailles avec un nombre incalculable d'individus courant alentour. Par contre Charlotte a eu droit à l'agréable compagnie d'un papillon qui au début était venu se poser sur elle telle une barrette à cheveux puis a élu domicile sur sa main où il s'est régalez des traces de sueur.



Arrivé sur le GTV le chemin descend tranquillement passant d'une prairie à des zones boisées. Nous y croisons une famille de randonneurs accompagnée de deux ânes, certainement ceux que nous avons le plaisir d'entendre en pleine nuit ! La randonnée se termine, Françoise se plaint des mollets, certainement histoire de se faire chouchouter !!!

Demain sera un autre jour, Cécile et Olivier viennent nous rejoindre

Mercredi 14 juillet :

Aujourd'hui repos, les invités arrivent, donc pas de départ matinal vers les sommets. Le vent du sud souffle depuis cette nuit et ce matin la maison est bien moins fraîche qu'à l'habitude. Debout 7h j'ai le temps de déjeuner tranquillement avant que madame ne se lève, se plaignant de ses mollets et jalosant les nôtres dont ceux de Charlotte qui descend fièrement d'un pas bien marqué l'escalier devant le nez de sa mère histoire de la faire rager un peu plus.



C'est jour de marché donc destination toute trouvée pour faire les courses, Cécile arrive! Ne pas oublier des légumes, des fruits, passer au pain, acheter du fromage, il faut aussi jouer au loto, on ne sait jamais avec l'altitude la chance sera peut-être au rendez-vous et ne pas oublier de réserver le resto pour vendredi soir! Pendant que je réservais j'en connais deux qui bavaient devant l'ardoise des desserts! Ce n'est pas le tout mais mission m'est donnée d'aller à la machine à billets, heureusement ces dames venaient d'acheter des olives hors de prix ... espérons qu'Olivier aime ça!

Il est l'heure de descendre dans la fournaise de Grenoble chercher nos deux jeunes venus passer ce grand weekend avec nous. Le GPS nous mène sans encombre à la gare, 5mn d'attente, on réceptionne le tout et hop c'est reparti vers les hauteurs, mais on va rouler tranquillement Cécile n'appréciant pas trop les virages.



Après un repas à l'horaire quelque peu décalé il est temps de faire connaître à nos hôtes les plaisirs de la randonnée par une petite mise en jambe tout en bénéficiant d'une petite leçon de botanique entre deux taquineries de Charlotte. Direction la cascade de *La Fauge* via *Le pont de l'Amour* et heureusement que Charlotte était là sinon Cécile attendrait encore son



bisou. Nous ne sommes pas les seuls à être venus chercher les plaisirs de cette rivière en sous-bois mais nous pouvons observer à loisir le jeu de l'eau en chute libre.



Tout le monde est en forme et plutôt que de revenir sur nos pas nous décidons de pousser un peu plus haut jusqu'au croisement de *La Fauge* et Olivier ne se souvient pas d'être déjà monté aussi haut, 1240m! Ses parents qui l'ont déjà emmené dans les Vosges seraient ravis de l'apprendre! Directions *les Touvières* par un petit sentier que Françoise et moi avions eu le plaisir d'emprunter lors de notre sortie en raquettes en février.

Retour au *Pont de l'Amour* avec une petite pause le temps de regarder se préparer puis partir un groupe de jeunes en sortie poneys. Cécile se verrait bien à cheval, ainsi ses chaussures lui feraient certainement moins mal.



Il n'est pas fréquent d'avoir des invités à la maison, ce soir ce sera apéro au champagne, la saint Olivier est passée, la sainte Charlotte approche et puis il faut bien manger nos olives! Le repas du soir passé, un peu de télé puis direction le feu d'artifice. Zut j'ai oublié l'appareil photo, mais au dire de toute la famille il fut sublime; une petite pensée pour les impôts de Philippe et Monika!

Jedi 15 juillet :

Cécile et Olivier étant reposés de la veille ce sera randonnée avec pique-nique. Aujourd'hui direction le site de *Valchevrière*, haut lieu de la Résistance dans le Vercors. L'approche se fera en voiture jusqu'à *Porte de Bois Barbu*.

Surprise, pas une voiture sur le grand parking qui est habituellement bondé en hiver, le petit parking du *Refuge de la glisse* peut sans problème nous accueillir. La balade se fera en passant par *Les Avants Postes* en empruntant un sentier en sous-bois. Le vent n'étant plus au sud il fait frais ce matin, même que Charlotte supporterait bien une petite laine, ce qui fait sourire Olivier. En cours de route nous aurons le plaisir de découvrir des lapiazs joliment recouverts de mousse. Plus loin on débouche sur un banc de sable, la plage en pleine forêt !



Arrivée au *Belvédère*, après une petite leçon d'histoire on en profite pour prendre des forces tout en admirant le paysage des *Gorges de la Bourne*. Chose faite on descend visiter les ruines du village détruit lors de l'assaut du 22 juillet 1944. Il est l'heure de manger mais ce n'est pas un lieu pour le pique-nique. On pousse jusqu'à la clairière de la *Baraque de Chalimont* où un coin ombragé va nous permettre de nous restaurer tranquillement.

Pas de repas sans café, cela tombe bien le *Gîte du Goutarou* est tout proche comme par hasard. A l'intérieur le décor de cartes postales couvrant les poutres du plafond n'a pas changé depuis cet hiver mais l'ambiance est toute différente. La cuisinière au feu de bois n'est pas allumée, pas de soupière fumante sur les tables et surtout moins de monde, y'a que nous !

Le retour se fera en partie par la route, il faut préserver Cécile pour la montagne de demain. Histoire de s'occuper Cécile et Charlotte s'en prennent aux mollets d'Olivier qu'elles trouvent trop fins par rapport à la grosseur des chaussures, où les chaussures trop grosses par rapport aux mollets, allez savoir ! Les promenades en plein air sont généralement l'occasion d'apprécier les bruits de la nature, chants d'oiseaux, cours d'eau cachés sous les arbres où grouillant au fond d'une gorge, mais là nous avons eu droit à une reprise de tous les chants que Charlotte avait appris en classe verte :... folle ambiance !



La journée se termine avec les exploits d'Olivier. Cela commence lorsqu'il décide de s'installer sur le balcon pour attendre l'heure de l'apéro en ville promis par Charlotte. On dispose d'un beau petit salon en teck mais la chaise qu'il a choisie ne semble pas apte à supporter le poids de l'utilisateur qui, de ce fait, se retrouve rapidement en appui sur une main pour limiter la chute. La suite se passe en fin de repas, Cécile et Olivier assis à table sur le banc habituel. C'est alors que Cécile décide de se lever, supprimant ainsi le contrepoids qui maintenait Olivier assis malencontreusement au bout du banc ! C'est avec une tête d'épouvante qu'Olivier se voyant partir s'agrippe par un dernier instinct de survie à la nappe ... mais dans le même temps Cécile bien que ne comprenant pas ce qui se passait à eu le réflexe d'appuyer sur l'autre extrémité du banc qu'elle voyait se soulever à sa grande surprise ! Ouf la nappe et tout ce qui allait partir avec furent sauvés. Cela a au moins eut le mérite de déclencher une bonne crise de fou rire ... sauf pour Olivier. Pourvu que ce soir il ne tombe pas du lit !

Vendredi 16 juillet :

Dernier jour il faut marquer le coup, on va prendre de la hauteur direction le *Pas de l'Oeille*. Pour l'approche on prend la voiture jusqu'au parking des *Pouteils* afin de prendre la télécabine. Olivier, sujet au vertige, espère que cette boîte de conserve suspendue à un fil ne s'arrête pas en cours de route. Arrivés sur la terre ferme c'est là que l'on se rend compte que nous avons pris la télécabine menant au *Lac des Prés* et non celui de la *Côte 2000*, pour cause ce dernier est en réparation. Du coup la randonnée qui devait commencer à 1720m démarrera 190m plus bas !



Pas facile de trouver la bonne direction, mais l'arrivée du télécabine projeté est droit devant nous, c'est ainsi qu'on attaque la montée droit par les pistes de ski, un peu raide et guère de sapin pour se mettre à l'ombre ! Arrivés à cette étape intermédiaire on retrouve le bon sentier, direction *Les Jaux*. A partir de là le sentier serpente au milieu des lapiazs, paysage presque lunaire. La progression n'est pas facile pour Cécile, midi vient de passer, les ventres commencent à gargouiller. Il faut se mettre à l'évidence on ne mangera pas tout là-haut. C'est avant d'arriver à la *Grande Combe*, que l'on trouve à l'écart du chemin quelques sapins et c'est assis à côté de rhododendrons en fleurs que les victuailles vont passer des sacs à dos à nos estomacs.



C'est décidé Cécile va faire demi-tour accompagnée de Françoise tandis que le trio restant poursuivra jusqu'à l'objectif prévu. On se partage les sacs à dos et leur contenu. Juste avant d'arriver à la *Grande Combe* on passe à côté de trois névés, la glace est froide mais guère engageante pour celui qui voudrait se désaltérer. Le reste de la balade est sportif, 147m de dénivelé en 800m de parcours. La chance est avec nous vu que des nuages ont eu la bonne idée de nous protéger du soleil pendant notre ascension et que nous avons pu observer 3 bouquetins venus à notre rencontre.



De là-haut le spectacle est magnifique, il faut dire qu'à 1960m la vue est dégagée sur la *vallée du Drac* et juste devant nous, en contrebas les *Aiguilles* qui culminent à 1937m.

Nous profitons calmement du panorama quand Olivier brisa le silence des cimes par « Y'a comme un problème ! ». Effectivement il venait de se rendre compte que la semelle de sa chaussure était décollée sur les 2/3 depuis le talon. Pendant qu'il rafistolait le tout avec un lacet je m'empressais d'annoncer la chose par téléphone à Françoise et Cécile qui en ont été clouées par une bonne crise de fou rire tout comme nous. Les chaussures et la réparation ont tenu et nous retrouvons le reste de la famille en surplomb du lac impatient de nous voir arriver pour aller se faire payer une boisson en terrasse avant le retour en télécabine.



De retour au gîte alors que nous farnientons dans le séjour, on entend la Cécile faire des « ho hisse, ho hisse ... » croyant qu'elle faisait des étirements. Et bien non, elle montait péniblement l'escalier, les jambes endolories par la randonnée,... ce fut à notre tour de bien rigoler.

La soirée et le séjour se termina comme prévu dans le fameux resto et tout le monde se régala, même qu'Olivier apprécia la sauce au miel ... quand on vous dit que Cécile l'a changé !